

Prédication dimanche 27 janvier 2019

Parole de joie (546).

Texte : Néhémie 8

1 Alors tout le peuple s'est rassemblé comme un seul homme sur la place qui fait face à la porte des eaux. Ils ont demandé au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, prescrite par l'Eternel à Israël,

2 et Esdras, qui était aussi prêtre, a apporté la loi devant l'assemblée. Celle-ci était composée d'hommes et de femmes, de tous ceux qui étaient aptes à la comprendre. C'était le premier jour du septième mois.

3 Esdras a lu dans le livre depuis le matin jusqu'à la mi-journée, sur la place qui fait face à la porte des eaux, en présence des hommes et des femmes, de ceux qui étaient en âge de comprendre. Le peuple tout entier s'est montré attentif à la lecture du livre de la loi.

4 Le scribe Esdras se tenait debout sur une estrade en bois, fabriquée pour l'occasion.

5 Esdras a ouvert le livre de façon visible pour le peuple dans son entier puisqu'il était surélevé par rapport à lui - et lorsqu'il a fait ce geste, tout le peuple s'est mis debout.

6 Esdras a béni l'Eternel, le grand Dieu, et tous les membres du peuple ont répondu : « Amen ! Amen ! » en levant les mains, puis ils se sont prosternés et ont adoré l'Eternel, le visage contre terre.

...

8 Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu.

9 Le gouverneur Néhémie, le prêtre et scribe Esdras et les Lévites qui donnaient des explications ont dit à l'ensemble du peuple : « Ce jour est un jour saint pour l'Eternel, votre Dieu. Ne prenez pas le deuil et ne pleurez pas ! » En effet, le peuple tout entier pleurait à l'écoute des paroles de la loi.

10 Ils ont ajouté : « Allez manger un bon repas et boire des liqueurs douces, en envoyant des parts à ceux qui n'ont rien préparé, car ce jour est un jour saint pour notre Seigneur. Ne soyez pas tristes, car c'est la joie de l'Eternel qui fait votre force. »

Encore Néhémie

Le texte proposé pour aujourd'hui est le chapitre 8 du livre de Néhémie. C'est une belle suite à la semaine universelle de prière qui était centrée sur ce haut fonctionnaire du gouvernement perse. Néhémie qui a décidé de réparer la muraille et les portes de Jérusalem. Nous sommes aux environs de 545 avant JC. Le travail est accompli, c'est jour de fête. Esdras, qui est prêtre et scribe, apporte le livre de la Loi et en fait la lecture, depuis l'aube jusque vers midi.

Une tribune pour la Parole

Le moment est solennel. Le temple est reconstruit, les murailles et les portes de Jérusalem sont réparés, le peuple habite à nouveau la ville de David après quelques 70 années de déportation. On a dressé une tribune pour faire la lecture de la Loi. Tout le peuple est réunis : hommes, femmes et enfants en âge de comprendre.

Ce qui va unir le peuple, jouer le rôle du ciment, c'est la Loi de Moïse, c'est l'Écriture sainte. Et si l'Écriture sainte peut jouer ce rôle du ciment qui lie entre elles les pierres que sont chacun des auditeurs, c'est que l'Écriture sainte est considérée comme parole même de Dieu. C'est parce que l'Écriture a ce statut particulier qu'elle peut être le ciment d'un peuple.

Le peuple est dans une sorte de liesse que l'on comprend bien. Aujourd'hui aussi, la lecture de l'Écriture revêt une très grande importance. Nous la lisons tous les dimanches, la prédication est encore le cœur du culte chrétien. Il y a bien sûr une différence fondamentale avec ce qui se passait du temps de Néhémie. Pour nous, l'Écriture-Parole de Dieu n'est plus seulement la Loi de Moïse. Pour nous, la Parole de Dieu, c'est toute la Bible ; la Parole de Dieu par excellence, c'est Jésus-Christ que nous connaissons par les Ecrits du Nouveau Testament.

Cela étant, les Ecritures jouent encore ce rôle de ciment : la foi des chrétiens d'aujourd'hui est fondée sur la Bible ; le contenu de la foi (ce qu'on inscrit dans nos confessions de foi par exemple) est tiré des Ecritures. On peut dire que c'est le cas chez nous mennonites : il y a dans chaque culte un temps pour l'écoute du texte biblique et la prédication.

Et le reste de notre culte trouve aussi sa source dans les Ecritures. Par exemple, ce matin la louange était construite sur le Psaume 71. Et nos prières, et les diverses interventions sont nourries par les Ecritures. Il n'est pas excessif de dire que les Ecritures sont le ciment de notre vie d'église et, du reste, le ciment des chrétiens en général même si le rapport aux Ecritures peut varier d'une tradition d'église à l'autre.

Du temps de Néhémie, on avait dressé une tribune de bois tout exprès pour lire l'Écriture ; de même aujourd'hui les Ecritures sont proclamées depuis une sorte de tribune virtuelle (une tribune qui n'existe pas en vrai mais qui est bien réelle dans les esprits). Cela parce que, comme au temps de Néhémie, nous pensons qu'au travers des Ecritures, c'est la Parole même de Dieu que nous entendons.

Distance

Ceci étant rappelé, je voudrais souligner dans ce texte encore deux aspects que je trouve particulièrement inspirants.

D'abord ceci : Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, pour que chacun puisse comprendre.

En d'autres mots, la simple lecture du texte était insuffisante. Il fallait expliquer, donner du sens. Aujourd'hui nous avons la tradition de la prédication. On lit le texte, puis on prêche sur le texte. Pourquoi la simple lecture du texte ne suffit-elle pas ? Franchement, on peut se poser la question. Si le texte est Parole de Dieu, il devrait être auto explicatif, suffisamment clair pour ne pas avoir besoin d'y rajouter des commentaires.

Imaginez des cultes sans prédication : on lit le texte, chacun l'écoute, le laisse lui parler, et point barre. On gagnerait un temps fou : si on compte 20' par prédication, sur une année cela représente plus de 17h, dont chacun, j'en suis sûr, saurait quoi faire !

En fait, la nécessité d'expliquer l'Ecriture, de l'actualiser, remonte à très loin. Israël a reçu la Loi de Moïse, mais très tôt on s'est mis à commenter et interpréter le texte, ce qui a donné lieu à une longue tradition orale puis plus tard écrite.

Il y a un passage des Actes des apôtres très explicite à ce sujet : un homme, haut fonctionnaire éthiopien, rentre chez lui. Installé sur son char, il lit le prophète Esaïe, au chapitre 53 pour être précis (description des souffrances d'un serviteur de Dieu). Il lit la Parole de Dieu. Cette parole de Dieu va-t-elle être claire pour ce fonctionnaire ? Pas du tout. Le diacre Philippe rejoint le haut fonctionnaire, lui demande : « comprends-tu ce que tu lis ? » Pas du tout, répond le haut fonctionnaire. Je ne sais pas de qui parle le prophète... j'ai besoin que quelqu'un m'explique. Et du coup, Philippe se lance dans une prédication. Et sa prédication vise deux objectifs :

1. Premier objectif : expliquer (qui est Esaïe, où faut-il le situer dans le canon biblique, comprendre ce que ceux à qui était destiné le texte - les contemporains d'Esaïe - devaient comprendre...).
2. Deuxième objectif : actualiser. Qu'est-ce qu'il faut comprendre aujourd'hui (Esaïe parlait il y a quelques siècles, mais ce qu'il disait alors s'est réalisé aujourd'hui en la personne de Jésus de Nazareth).

Les prédications que nous entendons dans nos églises, et donc dans la nôtre, visent toujours et encore ce double but : expliquer et surtout actualiser (ou contextualiser). Expliquer d'abord, parce que le texte biblique est très ancien, provient d'une culture qui est très éloignée de la nôtre. Et puis surtout actualiser. Dire en quoi ce texte tellement ancien nous parle aujourd'hui, dans notre contexte culturel. Qu'est-ce que ça nous dit aujourd'hui. En quoi ces anciennes paroles nous mettent en marche aujourd'hui.

Expliquer et actualiser est la double démarche obligatoire lorsqu'on lit le texte biblique. Même lorsque vous lisez seul dans votre chambre, vous faites cela.

Pour dire les choses un peu autrement, il y a une distance entre nous aujourd'hui et le texte biblique. Il nous parle aujourd'hui, mais on ne peut pas le coller tel quel à notre situation. Il faut comprendre ce qu'il nous dit aujourd'hui. Et c'est précisément cela : cette nécessité d'actualiser le texte, qui fait que le texte est une Parole vivante. S'il n'y avait pas besoin de l'actualiser, il serait juste une pièce de musée. Intéressant sans doute pour y jeter un coup d'œil les jours de pluie. Juste intéressant, juste à sa place derrière une vitrine. Mais pas très aidant pour notre vie concrète.

Alors que le texte biblique est Parole vivante de Dieu, utile pour aujourd'hui, dans nos circonstances et nos problèmes d'aujourd'hui.

Cette ancienne Parole ne dit, par exemple, rien directement sur le climat, ou sur la bioéthique, ou sur l'assistance au suicide, ou sur l'internet et sur l'addiction au smartphone. Il faut l'actualiser pour qu'elle parle aujourd'hui dans notre situation. D'où le besoin non seulement de lire l'Écriture, mais de l'actualiser, de la prêcher.

Il y a cette double dimension de la Parole et de l'Esprit. La Parole que l'on lit, et l'Esprit saint pour lui donner corps, pour lui donner de la pertinence aujourd'hui. Il y a la dimension de la lecture et la dimension de la prière nécessaire à une lecture intelligente, inspirée.

Cette idée d'actualisation est, je trouve, bien présente dans le texte de ce matin. On lit le texte, la Loi de Moïse, un texte déjà ancien, issu d'un monde qui n'existe plus ; mais le texte prend corps dans la situation présente. On a besoin de le comprendre à nouveau pour la situation présente, pour marquer l'achèvement des travaux, le nouveau départ après l'exil... On fait donc la lecture de la Loi, mais on traduit, on donne le sens, on explique. On prêche.

Fin

Je trouve ce récit de Néhémie particulièrement touchant. C'est ici le deuxième point que je voulais mettre en évidence dans le texte de ce matin. Vers la fin du passage, le peuple se met à pleurer en entendant les paroles de la Loi. Il y a sans doute la nostalgie, ce désir un peu sclérosant, pour ne pas dire mortifère, de retrouver l'ancien temps, de réintégrer le passé. La nostalgie, ennemie de la vie parce que retour vers un passé définitivement disparu, qui ne reviendra plus, alors que la Parole vivante du Seigneur appelle au contraire à investir la vie maintenant. Et la prise de parole d'Esdras et de Néhémie me touche profondément :

Ne prenez pas le deuil et ne pleurez pas ! » En effet, le peuple tout entier pleurait à l'écoute des paroles de la loi.

Ils ont ajouté :

« Allez manger un bon repas et boire des liqueurs douces, en envoyant des parts à ceux qui n'ont rien préparé, car ce jour est un jour saint pour notre Seigneur.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, vivez maintenant. La Parole de Dieu est pour aujourd'hui, elle nous met en marche aujourd'hui. La vie, c'est maintenant. Vivez maintenant, et invitez celui à qui manque ce goût de la joie.

Ce qui m'amène à la conclusion. Le dernier verset du texte de ce matin :

C'est la joie de l'Eternel qui fait votre force

qu'on pourrait rendre aussi par :

La joie du Seigneur est votre rempart !

Avec la nostalgie, il y avait sans doute l'inquiétude d'un présent incertain. On fait la fête, avec raison, mais les historiens savent que la situation du peuple de Dieu, à l'époque de Néhémie, n'était pas si brillante. Or face à ce présent dont on se demandait ce qu'il allait devenir (tiens, cela ne ressemble-t-il pas à notre situation ?), ce qui rend fort, ce qui fait rempart, ce qui protège, n'est pas le replis frileux, ou la nostalgie d'un passé idéalisé, mais... la joie du Seigneur, ici et maintenant.

Ainsi la lecture de l'Écriture nécessite explication et actualisation. Mais elle produit la joie. Elle touche aussi les émotions, elle touche au profond de nous.

Je souhaite que dans nos vies, il y comme une tribune dressée pour la lecture de l'Écriture, une place importante de cette lecture dans nos existences. J'espère qu'en général la lecture commune au culte, avec la prédication, vous donne de la joie.

Et je vous laisse une question, une belle question : le réveil, que l'on appelle tellement (dans presque toutes les rencontres de prière) ; le réveil ne serait-il pas tout simplement d'entrer dans la joie du Seigneur ? AMEN.